

tristes (Adler, Longuet, Kautsky, Serrati), pour la conquête violente du pouvoir. Le programme du nouveau parti communiste mondial devra s'appuyer et opposer à l'Etat prolétarien dégénéré du socialisme en un seul pays. L'Etat prolétarien fonction de la lutte du prolétariat mondial et subordonné à son cours; à l'Internationale de 1919 opposant la digue incomplète des 21 points aux courants centristes, l'Internationale, parti mondial de la révolution, excluant, comme Lénine le fit dans le parti russe avant la guerre, tous les courants intermédiaires et indéfinis; au problème non résolu de l'élaboration de la tactique de la IIIe Internationale qui devait porter au 1923, en Allemagne, une tactique révolutionnaire découlant d'une analyse principielle des expériences et des forces sociales agissant dans la période des guerres et des révolutions.

La fraction affirme, au sujet des problèmes du régime intérieur, de la discipli-

ne et de la base d'organisation du nouveau parti:

A. — Que la conception du « centralisme organique » exposée par le camarade Bordiga répond à une forme supérieure de la vie du parti d'avant-garde du prolétariat, parce qu'elle contient le rejet catégorique de l'illusion trompeuse de la majorité « démocratique » et permet à toute l'organisation de participer à l'élaboration des matériaux idéologiques, c'est-à-dire permet, d'une façon dialectique, d'investir les organes dirigeants de la fonction directrice répondant aux intérêts historiques de la classe.

B. — La forme d'organisation de la cellule s'est avérée comme ne correspondant pas à la période progressive de l'organisation du prolétariat en classe, alors que la base territoriale complétée par les fractions communistes d'usine et des organisations ouvrières correspond actuellement à la forme organisatoire du parti au sein du prolétariat.

Parti - Etat - Internationale

CHAPITRE VII

L'ETAT PROLETARIEN

L'ampleur du problème fait apparaître la très grande importance pratique d'une interprétation purement formelle des principes en tant que guides de l'action du prolétariat mondial. Au cours de différentes études publiées dans ce bulletin, nous avons expliqué que le « principe », réduit à l'état d'intention chez le militant ou dans l'organisme dirigeant du parti, ne fonctionne plus que comme une justification frauduleuse de compromissions, déviations, si ce n'est de trahisons avérées. La théorie de la « pureté principielle » consignée dans le rite d'une solennelle revendication de fidélité au programme, alors qu'on fera découler d'une analyse « marxiste » de la situation les directives tactiques, cette théorie est fautive dans ses fondements, car il n'est possible de comprendre la réalité d'une situation qu'en fonction d'un ensemble de données principielles, et l'action du prolétariat ne peut rester dans le chemin d'une évolution vers le communisme qu'à

la condition d'être **déduite** d'énonciations programmatiques s'incorporant avec les conclusions de l'examen de la contingence. De tout temps, nous avons assisté à l'opposition entre l'« intérêt contingent » et la poursuite de notre finalité révolutionnaire qui comporterait la perte de positions conquises à cause qu'il deviendrait impossible d'exploiter tel ou tel autre contraste entre les groupes composant le mécanisme de domination du capitalisme. Le prolétariat devrait désormais — au prix des cruelles défaites qui l'on anéanti — savoir qu'en réalité il n'y a pas d'opposition entre finalité et intérêt immédiat et qu'en définitive ceux qui voilent l'objectif final ne font que compromettre les moindres intérêts des ouvriers. Ainsi que nous l'avons expliqué dans les autres chapitres, le principe n'a donc de valeur qu'à la condition d'inspirer l'activité quotidienne du parti du prolétariat. Le plus grand succès que l'on obtiendrait en sortant de l'isolement que traversent actuellement les groupes de la gauche communiste ou que traversèrent les bolchéviks entre 1905 et 1917, cela en

se frayant un chemin parmi les ouvriers centristes (différentes capitulations des groupes de l'opposition russe) ou parmi les ouvriers socialistes (dégringolade actuelle de l'opposition de gauche dirigée par Trotzky), ces plus grands succès ne seront obtenus qu'au prix de la conversion de ces groupes en appendices des forces contre-révolutionnaires centristes ou socialistes.

Les principes sont donc autant de fondements soutenant le chemin de l'action du prolétariat mondial; leur apparition et leur consécration en des textes statutaires sont un produit de l'évolution historique elle-même et pour ce qui concerne l'Etat prolétarien, nous avons pu constater à nouveau une coïncidence qui s'était toujours produite auparavant: les tâches nouvelles de la classe ouvrière devront être abordées sans posséder **tous** les éléments théoriques et politiques nécessaires et indispensables. Cette zone d'**inconnu** et d'**inconnaisable** est, suivant Engels, le tribut que la science sociale doit payer tant que la technique productrice n'aura pas engendré une expansion tellement élevée de la production que les classes auront cessé d'être une nécessité historique et la libre satisfaction des besoins permettra la vie de la société communiste.

Nous avons déjà dit que la compréhension d'une situation n'est possible qu'en fonction de deux éléments fondamentaux: l'action et le rôle du prolétariat, la concrétisation de cette action en corrélation d'un système de principes. Nous avons aussi indiqué que, pour l'Etat prolétarien, l'impossibilité s'était à nouveau manifestée d'établir la politique de cet Etat sur la base de données programmatiques établies dans la période qui précéda la victoire du prolétariat russe et pouvant embrasser toute une étape de l'évolution historique. C'est pour ne pas s'en être rigoureusement tenu — dans l'analyse des situations — au critère fondamental de l'action et du rôle du prolétariat que l'expérience de l'Etat soviétique se clôture actuellement par son incorporation dans le système capitaliste mondial. Si le prolétariat mondial avait interprété les différentes situations de l'après-guerre au travers de sa fonction politique et de l'inconciliabilité de ses contrastes avec le capitalisme, les conditions objectives auraient été réalisées pour établir les fondements théoriques de l'Etat ou-

vrier au cours de l'évolution des luttes de classe du prolétariat mondial accompagnant l'expérience du prolétariat russe.

En 1917-18 et en 1921, aux deux tournants de la situation mondiale, le parti russe donne des solutions tactiques aux problèmes de l'Etat soviétique sur la base d'analyses des situations où il leur est impossible de faire découler la politique de l'Etat ouvrier de la position que ce dernier devait avoir sur la lutte du prolétariat mondial; le défaut d'une expérience historique pouvant les instruire à ce propos ne leur permettait pas de saisir la réalité de la situation dans laquelle ils agissaient. Dans les deux époques, les bolchéviks concluaient à la nécessité d'opérer des retraites, de composer avec l'ennemi tout en affirmant qu'ils auraient agi bien autrement si l'on pouvait escompter des mouvements révolutionnaires sur les autres fronts de la lutte des ouvriers de tous les pays. Et, chaque fois, la retraite ou le compromis trouvaient une justification complémentaire dans la nécessité de sauvegarder l'Etat prolétarien, non en tant qu'une conquête particulière du prolétariat russe, ou en tant qu'une position en « soi », mais comme un instrument qui aurait pu intervenir par la suite quand la classe ouvrière des autres pays aurait conquis de nouvelles possibilités de lutte: les bolchéviks croyaient ainsi s'acquitter de leur devoir internationaliste, car ils sauvegardaient l'Etat prolétarien et empêchaient l'ennemi de le détruire, au travers d'une contingence qui lui était provisoirement favorable. Mais toute cette tactique ne tenait pas compte de l'élément essentiel, à savoir que la position qu'occupe l'Etat prolétarien agit directement sur le processus de la lutte du prolétariat de chaque pays et que le tout consiste à prendre le chemin qui favorisera la position de la classe ouvrière dans la lutte mortelle qu'elle doit livrer au capitalisme mondial.

En 1917-18, à Brest-Litovsk, les bolchéviks avaient le choix entre deux critères fondamentaux: ou bien relier leur politique à la maturation des mouvements révolutionnaires dans les autres pays, ou bien exploiter la guerre que se faisaient les Empires Centraux et l'Entente en marchandant l'appui de la Russie à l'une ou à l'autre des deux constellations. II